



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN/PARIS

11/10/2019

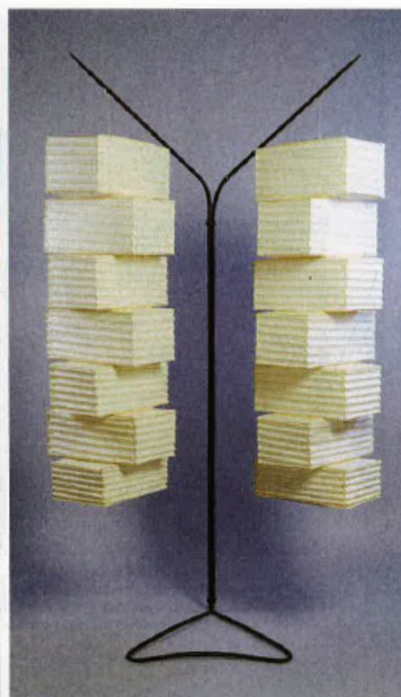
FIGARO MAGAZINE

page n°82-85

Laurence Haloche



Design



Plus de 200 pièces de Charlotte Perriand – ici, avec Le Corbusier, Percy Schaeffeld, Djo-Bourgeois et Jean Fouquet – sont présentées, parmi lesquelles la chaise LC4, le fauteuil Grand Confort, la bibliothèque à plots, le luminaire Rio...

POUR L'ART DE LA VIE © RESTATE OF CHARLOTTE PERRIAND AND DAVID HOLLAND FOUNDATION, CHARLOTTE PERRIAND ADRIEN LOUIS VUITTON

CHARLOTTE PERRIAND ARCHI MODERNE

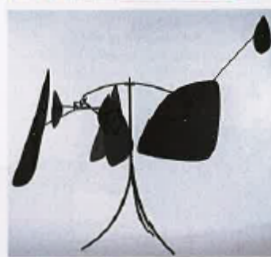
Vingt ans après sa disparition, l'architecte d'intérieur et designer fait l'objet d'une grandiose rétrospective à la Fondation Louis-Vuitton. Un voyage en création où s'exprime pleinement le talent visionnaire d'une femme des arts.

Par Laurence Haloche



l'affiche, une femme... Charlotte Perriand vue de dos, nue jusqu'à la taille, coupe à la garçonne dévoilant une nuque perlée de nacre blanche. Seul un pantalon habille ses hanches, soulignant, à l'équilibre, courbes et lignes du corps. Brasen Vlevés au ciel, sa silhouette athlétique fait face à la vallée. Où regarde-t-elle ? Loin, forcément : la montagne l'impose, sa nature s'y prête. C'est le tirage grand format de cette photographie de l'architecte-designer, prise en Savoie vers 1930, qui accueille le visiteur dans le hall de la Fondation Louis-Vuitton. Une figure libre, une image qui ne dévoile aucun visage mais dit tellement de ce parcours hors du commun que retrace magistralement, sur 4 000 m², l'exposition « Le Monde nouveau de Charlotte Perriand ».

Une femme dans les années 1920... Elles étaient rares à s'imposer dans ce milieu de l'architecture où même une diplômée de l'école de l'Union centrale des Arts décoratifs se piquait légitimement d'exercer son métier se voyait renvoyée à des travaux d'aiguille. « Ici, on ne brode pas de coussins ! » lui lança Le Corbusier lorsqu'elle poussa la porte du 35 rue de Sèvres. La demoiselle avait pourtant sous le coude mieux qu'un portfolio d'étudiante : un talent précoce. A 24 ans, elle avait déjà développé un mobilier innovant en cuivre nickelé et aluminium anodisé. Table extensible qui permet d'accueillir plus d'amis, sièges pivotants ingénieux pour discuter de façon plus conviviale avec ses voisins... Ces meubles, conçus pour l'espace exigu de son studio, place Saint-Sulpice, retrouvent leur fonction dans une reconstitution à

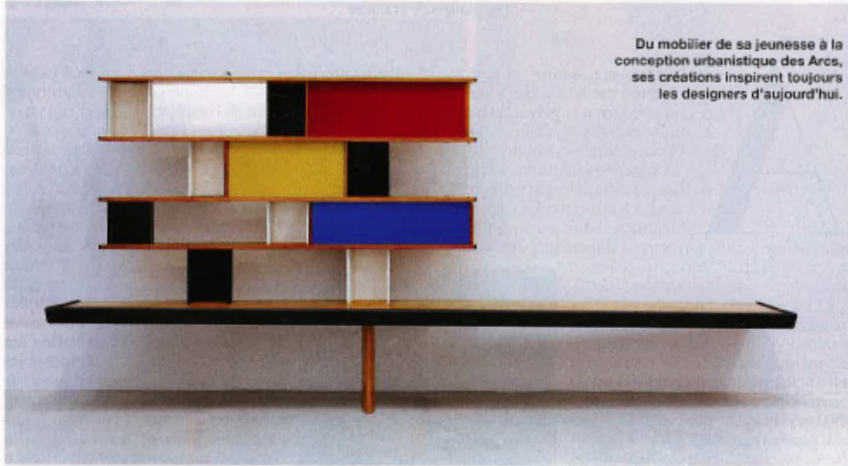


La créatrice défendait une synthèse des arts mêlant design, peinture (« Les Oiseaux », de Georges Braque), sculpture (« Les Boucliers », d'Alexander Calder)... sans hiérarchie.

l'échelle. Au fil de la visite, plusieurs répliques d'habitat – Bar sous le toit (1927), habitation du Salon d'automne (1929), Maison au bord de l'eau (1934), Maison du jeune homme (1935), refuge Tonneau (1938)... – parfois inédites, invitent à entrer de plain-pied dans l'univers de la créatrice dont l'esprit avant-gardiste a permis d'affirmer un nouveau mode de vie en prise avec les évolutions de son siècle.

Aux côtés de « Le Corbu », avec lequel elle restera associée dix ans, et de Pierre Jeanneret, la jeune femme, chargée de l'équipement mobilier et de l'architecture intérieure des

projets du maître, fait preuve d'un don évident pour appréhender les espaces, les structurer autrement. Ici, de simples casiers multi-usages servent de cloisons modulables ; là, une redistribution des pièces décloisonne les habitudes et les comportements. La cuisine s'ouvre sur le séjour, un lit bénéficie d'un roulement à billes pour faciliter le ménage... Ces dames apprécient. Le dessin de sa fameuse chaise longue basculante (1928), dont le piétement oblong s'inspire des ailes des biplans, les autorise même à s'afficher les jambes surélevées ! L'importance du mouvement, le rapport au corps seront une constante dans la démarche de Charlotte Perriand. La modernité de son travail aussi saute aux yeux en voyant notamment ce duplex conçu tout à la fois pour étudier, faire du sport et se reposer. Un « ap'art » aux airs de loft contemporain où s'expose dans les grandes largeurs une huile sur toile de son camarade Fernand Léger : *La Salle de culture physique. Le sport*. Merveille parmi les merveilles de l'exposition, cette fresque a exceptionnellement quitté une collection privée américaine. Amie du peintre, comme de Dora Maar, de Miró, de Calder, de l'architecte Josep Lluís Sert au moment de la guerre



Du mobilier de sa jeunesse à la conception urbanistique des Arcs, ses créations inspirent toujours les designers d'aujourd'hui.



FONCTIONALISME VAUTER, ADGE, PARIS 2014 ADGE INNOVATION SPONSORING CHIFFRETS PHARMACIEN

UN PRÉSENTOIR À TIROIRS DÉVELOPPÉ EN PLASTIQUE EN 1951 FUT SON SEUL SUCCÈS COMMERCIAL

d'Espagne... Charlotte Perriand croit à la combinaison des arts : peinture, sculpture, architecture, ameublement sont conviés dans un même lieu, sans hiérarchie. Ainsi peut-on découvrir, au-delà des 200 pièces de mobilier (meubles vintage et rééditions), 200 œuvres d'art plastique parmi lesquelles les cartons qui servirent à Picasso pour réaliser *Guernica*. Si vous ne pouvez vous offrir une toile de maître, imaginez votre musée personnel composé de photos, de reliques sculptées par la nature, conseillait Charlotte Perriand. Pour cette femme aux idéaux communistes (même si elle ne fut pas encartée), « l'art est dans tout, accessible à tout le monde ». Sa vision humaniste innervait soixante-dix ans de création. Accessible, sa production se comprend sans notice, ne vante aucun geste d'artiste nombriliste. Ses meubles s'imprègnent d'un quotidien vécu, privilégient l'essentiel. Du réaménagement du Palais des Nations à Genève aux bibliothèques fabriquées par les Ateliers Jean Prouvé pour les chambres d'étudiants de la Cité universitaire de Paris, jusqu'aux logements de vacances des Arcs, tout est pensé dans un rapport rationnel à l'espace favorisant des équipements imaginés pour être produits en série pour le plus grand nombre.

Quoi de neuf ? Le Perriand du siècle dernier. Préfiguration de la cabane écolo, le projet de la Maison au bord de l'eau destinée aux ouvriers, elle est reconstituée au pied de la cascade de la Fondation Louis-Vuitton, coche déjà toutes les cases : habitat non invasif, éphémère, matériaux locaux issus du milieu naturel... Le kilomètre zéro en 1934. Idem pour le refuge de haute montagne en kit, sans fondations pour préserver l'environnement. La nature, source de réflexion et d'inspiration, participe à l'évolution d'un style où s'impose une poésie sculpturale et fonctionnaliste plus libre que le géométrique et l'abstrait de l'architecture moderne. Un savoir-faire qui consacre un nouveau savoir-vivre à l'échelle humaine : le galbe d'un dossier de banquette fournit un cale-reins calin, les étagères en bois sont

généreusement dimensionnées pour tenir entre le pouce et l'index, les courbes de la table à trois pans suscitent la caresse... On ne vit pas dans du Perriand sans faire la différence, même s'ils ont été nombreux à ignorer la valeur de son art. Un présentoir à tiroirs développé en plastique en 1951, vendu à 56 000 exemplaires, fut son seul succès commercial. Et la chaise longue LC4 ? 170 exemplaires seulement auraient été achetés en sept ans dans le monde entier. Longtemps son talent passa sous les radars.

Pas de quoi toutefois décourager cette « inventeuse » passionnée. « Vivre, c'est créer, et vivre, c'est aller de l'avant vers son propre envol », disait-elle. En 1993, elle concevait pour le siège de l'Unesco, à Paris, une Maison de thé japonaise. C'est au pays du Soleil-Levant, où elle avait été invitée par le ministère du Commerce, en 1940, comme conseillère pour l'art industriel, que Charlotte Perriand avait redécouvert l'artisanat, une manière d'utiliser l'espace, la lumière, et de nouveaux matériaux dont témoigne notamment la version en bambou de la LC4 ou la table Rio en bois et rotin dessinée au Brésil. Même à la fin de sa vie, son « œil en éventail » ne s'était jamais refermé, sa voix défendait sans faiblir l'importance d'un dialogue diplomatique entre les arts et les cultures. La dernière salle de l'exposition dévoile un portrait pris par le photographe Lord Snowdon. Elle pose tout sourire, chignon vissé au-dessus du crâne, habillée d'une création du styliste japonais Issey Miyake. L'étoffe du vêtement mêle la rondeur des pois et la verticalité des rayures : architecture parfaite. A près de 90 ans, Charlotte Perriand s'amusait de pouvoir commencer une carrière de mannequin. De l'humour, un naturel enjoué, une personnalité libre, décomplexée, qui se fiche bien de paraître... Une femme moderne, assurément. ■

Laurence Haloche.



L'art est dans tout, dans un « Paysage romantique » de Fernand Léger (1946) comme dans la simple photo d'un tronc.

« Le Monde nouveau de Charlotte Perriand », 8, avenue du Mahatma-Gandhi, bois de Boulogne, 75116 Paris, jusqu'au 24 février 2020 (Fondationlouisvuitton.fr).

ÉDITION : CHARLOTTE FOR EVER



• **Charlotte Perriand. L'œuvre complète, volume IV**, de Jacques Barsac (Normand, 521 p., 95 €) : comme les précédents volets de l'encyclopédie signée par le gendre de la créatrice, le dernier (1968-1999)

plus axé sur l'aménagement de la montagne est une référence absolue. • **Et devant moi la liberté**, de Virginie Mouzat (Flammarion, 304 p., 19 €) : journal intime imaginaire d'une femme libre,

engagée, moderne... Un profil d'héroïne. • **Charlotte Perriand**, de Laure Adler (Gallimard, 272 p., 29,90 €) : essai biographique très documenté (archives, photos) où l'auteur trace le portrait d'une

femme d'exception. • **Living with Charlotte Perriand**, de François Laffanour (Skira, 368 p., 49 €) : regard d'un galeriste réputé sur quarante ans de travail avec les collectionneurs du mobilier de Perriand.